

PAGE SPÉCIALE FFFH

Place au cinéma français

Jusqu'à dimanche, le 7e art est à l'honneur à Bienne. A l'occasion du festival du film français d'Helvétie, nous consacrons l'entièreté de la page Grand écran de cette semaine à des critiques de films projetés cette année dans le cadre de cet événement.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	WHITE HOUSE DOWN de Roland Emmerich	(29)	8	LES DOSSIERS WARREN -THE CONJURING de James Wan	(6)
2	LES MILLER: UNE FAMILLE EN HERBE de R. Thurber	(2)	9	LES SCHTROUMPFS 2 de Raja Gosnell	(8)
3	RED 2 de Dean Parisot	(1)	10	MOI, MOCHE ET MÉCHANT 2 de C. Renaud et P. Coffin	(14)
4	INSAISSABLES - NOW YOU SEE ME de Louis Leterrier	(4)	11	JOBS de Joshua Michael Stern	(7)
5	ELYSIUM de Neill Blomkamp	(3)	12	LONE RANGER de Gore Verbinski	(10)
6	JEUNE ET JOLIE de François Ozon	(5)	13	PERCY JACKSON: LA MER DES MONSTRES de T. Freudenthal	(13)
7	ONE DIRECTION: THIS IS US de Morgan Spurlock	(18)	14	GRAND CENTRAL de Rebecca Zlotowski	(12)

FFFH, AUJOURD'HUI À 12H30

Grand Central ★★★



«Traversée par une tension qui ne décroît jamais, une histoire d'amour adultère sur fond de centrale nucléaire.» **Jaques Dutoit**

FFFH, CE SOIR À 23H

Les gamins ★★★



«Comédie drôlissime à laquelle Alain Chabat ajoute le grain de folie.» **Patrick Baume**

FFFH, SAMEDI À 13H

Jeune & jolie ★★★



«Une ado en mal d'expériences finit par s'adonner à la prostitution. Sans cliché et efficace sur le plan de la mise en scène.» **Romain Amorix**

FFFH, DIMANCHE À 20H15

Gabrielle ★★★



«Bel exemple de vitalité embarquée dans une histoire d'amour qui secoue le cocotier. Euh non, l'érable.» **Antoine Le Roy**

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

GIBRALTAR ★★★ L'histoire vraie d'un expatrié endetté pris dans les filets de l'Etat et de la criminalité

# Le suicide social d'un bon bougre

EUGENIO D'ALESSIO

Adapté du roman «L'Avisseur» de Marc Fiévet, ancien informateur des douanes françaises, «Gibraltar» retrace dans une veine réaliste terrifiante le destin tragique et la vie brisée de Marc Duval (Gilles Lellouche). Expatrié avec son épouse et son bébé à Gibraltar, où il tient un bar, ce Français sans histoire est au bord du gouffre: submergé de dettes – il ne parvient plus à payer les traites de son bateau –, le modeste tenancier va se noyer corps et âme dans le cloaque de la criminalité et des manipulations d'Etat.

A l'origine de ce naufrage, une décision lourde de conséquences: magnétisé par l'hameçon des gains faramineux, Marc Duval accepte le poste d'agent d'infiltration pour le compte des douanes françaises. La mission de l'indic profane consiste à surveiller les clients suspects qui fréquentent son établissement dans le dessein de démanteler les réseaux de trafic de drogue.



Marc Duval, interprété avec talent par Gilles Lellouche (à g.), se mue en informateur des douanes françaises et même en convoyeur de drogue pour échapper à la spirale de l'endettement. PRAESENS FILM/LDD

Pour l'honnête citoyen, le père de famille attentionné, ces soudaines accointances avec le gangstérisme mafieux et les intrigues institutionnelles s'appa-

rentent à un suicide social. Marionnette des services douaniers hexagonaux, qui profitent de sa naïveté et de ses problèmes financiers, exposé à la violence des narcotrafiquants, joué des crapules en tous genres, Marc Duval est un homme seul, sans défense, une victime broyée par les salopards sévissant aussi bien dans les salons des ministères que dans les cales gavées de came ou les palaces érigés à grand renfort d'argent sale.

Construit tel un thriller psychologique saupoudré d'une pignée de percutantes scènes d'action, le troisième film de Julien Leclercq joue avec habileté sur les ambiances glauques, les atmosphères angoissantes, la noirceur sociale, autant de sentiments qu'accrochent le cachet histoire vraie du long-métrage. Sa galerie de personnages inquiétants et véreux, mafieux italien, flic des douanes, séides de l'IRA, sa mise à nu et sa criti-

que des mécanismes du pouvoir politique et criminel, son pessimisme philosophique rappellent avec force le cinéma d'enquête et de témoignage à la fibre documentaire du meilleur Francesco Rosi.

De facture très classique, linéaire dans son architecture, sans véritable surprise, avare de créativité – il ne révolutionnera pas, c'est certain, les codes de la narration cinématographique –, «Gibraltar» reste malgré tout poignant de bout en bout. Le drame humain que vit Marc Duval, son chemin de croix tiennent en haleine jusqu'à un dénouement saisissant. Superbe écrit par Abdel Raouf Dafri («Mesrine», «Braquo», «Un prophète»), mis en scène avec une élégante efficacité, le film baigne, et c'est là l'une de ses qualités majeures, dans une beauté plastique que l'on qualifiera de vénéneuse. Quant au trio d'acteurs principaux, Gilles Lellouche, Tahar Rahim, qui interprète le policier, et Riccardo Scamarcio, qui joue le baron de la drogue transalpin, il réalise une prestation tout bonnement grandiose. ◉

INFO

Gibraltar De Julien Leclercq (France). Avec Gilles Lellouche, Tahar Rahim, Riccardo Scamarcio. En première suisse, ce soir à Bienne à 22 h 45 au Rex 2 dans le cadre du FFFH.

## Le film joue avec habileté sur les ambiances glauques et les atmosphères angoissantes.»

PARIS À TOUT PRIX ★★★(★) Aller simple pour Casablanca

# Un retour aux sources sans ménagement

PIERRE-ALAIN KESSI

Reem Kherici, dont la carrière jusqu'ici se résume à des rôles secondaires dans quelques films qui n'ont pas laissé de traces indélébiles, s'attribue ici une triple casquette de scénariste, réalisatrice et actrice principale de son premier film. Assez osé, mais bien joué de sa part et bonne

surprise pour le public qui découvre une comédie épatante.

En imaginant le rôle de Maya, jeune Marocaine vivant à Paris, styliste dans une maison de haute couture et qui, dépourvue de permis de séjour, se voit réexpédiée dans son pays d'origine suite à un contrôle policier, elle dénonce plus qu'autre chose un parisianisme triomphant qui

gangrène les milieux artistiques en général, dont le cinéma et la mode en particulier. Mais pas que!

«Paris à tout prix» est, pour Reem Kherici, un moyen d'entamer un début de réflexion sur les différences culturelles, le statut des enfants d'immigrés, intégrés de fait à une culture qui n'est pas la leur, forcément fort dépourvus lorsqu'ils se retrouvent dans une sorte de no man's land à cheval sur deux pays. En choisissant un personnage évoluant dans le monde ô combien artificiel de la mode, elle en profite pour exagérer le trait jusqu'à la caricature, en s'affublant d'une posture chébran du meilleur effet. Le retour aux origines n'en sera plus que difficile et douloureux.

Insistant sur les différences culturelles qu'elle juxtapose à longueur de film, elle ne fait peut-être pas avancer le schmilblick en matière d'intégration, mais elle déclenche fort

naturellement des avalanches de rires spontanés.

Mais que l'on ne s'y trompe pas. Le sujet de l'immigration et du décalage n'est qu'une toile de fond, pas un postulat. «Paris à tout prix» n'est pas un film qui dénonce un système, une politique ou un état de fait et qui prend position. Ce n'est pas non plus un film qui a l'ambition de déclencher une réflexion sur un sujet délicat qui divise les citoyens des pays européens, ou d'ailleurs, depuis belle lurette. C'est une comédie non dépourvue d'originalité, bien troussée même, qui révèle, encore, une nouvelle génération d'acteurs qui ont fait les beaux jours du Grand Journal de Canal+ il y a une dizaine d'années, alors qu'ils sévissaient sous le nom de la Bande à Fifi. ◉

INFO

A voir demain, samedi, à 15 h au Rex 1. La projection sera suivie d'un podium.

LES GRANDES ONDES ★

# A l'Ouest, on entendait grésiller le renouveau



Homme de théâtre et de radio, le caustique Patrick Lapp revient au cinéma trente ans après une première apparition. PATHÉ FILMS/LDD

Cinéaste romand, Lionel Baier réalise des films assez autobiographiques. Avec «Les Grandes Ondes (à l'ouest)», il positionne son cinéma dans la fiction d'une comédie située en 1974. De grands reporters de la radio romande doivent honorer une commande du Conseil fédéral, tendant à démontrer les bienfaits de l'aide suisse à l'étranger. Ici, au

Portugal. Pile poil lors de la Révolution des Œillets. C'est gentil tout plein, conventionnel, formaté, et un brin trop bien écrit par un premier de classe qui s'ennuierait à nous faire une leçon de cinéma romand. ◉ ANTOINE LE ROY

INFO

En première suisse, demain à 17 h 45 au Rex 1. Projection suivie d'un podium.



Reem Kherici, à la fois scénariste, réalisatrice et actrice principale, éprouve les joies des transports en commun loin de Paris. PRAESENS FILM